

lyonnais une éducation artistique pour comprendre comment l'étude de l'antiquité jointe à l'étude de la nature conduisait à cette perfection de dessin, à ce sentiment de la grandeur et de la beauté idéale que Léonard de Vinci, Michel Ange et Raphaël imposaient à l'admiration de leurs contemporains. D'ailleurs l'Italie ne se lassait pas de construire des églises et des palais que venait animer un monde de statues et de vastes décorations monumentales : quoi de semblable dans Lyon, où le luxe se développa, mais n'atteignit même pas les proportions qu'il avait chez les rois et les riches seigneurs de la cour? Parmi les artistes lyonnais du seizième siècle, si Perréal et Philibert Delorme font exception et deviennent les deux plus importantes figures du tableau des beaux-arts lyonnais au seizième siècle, c'est par ce qu'ils ont vu l'Italie et parce qu'ils ont reçu des rois de France aide et protection.

Toutefois les arts, considérés dans leur ensemble, conservent comme précédemment un niveau très-honorable. Plus heureux que dans le quinzième siècle, nous avons quelques noms pour les personnifier à Lyon : Philibert Delorme et Henriot dans l'architecture, Perréal et Corneille dans la peinture, Salomon Bernard dans la gravure ; ajoutons Maignan et Perrissin qui se disent peintres et architectes.

Terminer les édifices qui datent de la période ogivale semble être le seul soin de l'architecture religieuse qui ne crée aucune église nouvelle (1). L'architecture civile, sans prendre un développement comparable à celui qui éblouit dans les châteaux de la renaissance au nord et au

(1) Il faudrait, pour être exact, citer l'église des Minimes qui date de la seconde moitié du seizième siècle, mais elle est aujourd'hui méconnaissable, et aucun document n'a conservé la description de l'église primitivement construite par les religieux.